

Muods donc, ta revue !

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 27

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 6 juillet 1918. — Mouds donc, ta revue ! (V. F.). — Notre Rhin (H. Correvon). — Quand Guelyaumou était bouébou (Davi dab Teliet). — La femme à bicyclette (Marc Legrand). — Clliao d'Aillo (Denla). — Théorie et pratique. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

MOUDS DONC, TA REVUE !

Moudon la bonne ville a été chantée il y a huit jours, et fort bien chantée, par de jeunes Grandsonnoises portant le costume vaudois de jadis. Ces gracieuses choristes se faisaient entendre en une revue en un acte, couverture rimée ayant pour titre : *Mouds donc, ta revue !* Par les couplets cités plus loin, on verra que pour la *moudre*, il fallait un joli brin de talent. Mais si ses vers, sans prétention, rappellent notre pain de guerre, s'il y manque la fine fleur, ils rachètent cette absence par leur bonhomie et leur gaieté. Et puis les anciennes mélodies auxquelles ils servaient de livret étaient si entraînantes que le public a été littéralement emballé.

Au lever du rideau, on se trouvait à l'Ecole cantonale de fromagerie. Les élèves fruitiers vaquaient allègrement à leur besogne sans se laisser déranger par le flot des visiteurs. Parmi ceux-ci figurait Tell, armé de son arbalète et qui, faute de pomme, tirait sur un fromage. Puis c'étaient des ménagères en quête de lait. Elles chantaient :

A la fromagerie
On nous dit tout bas :
« Il n'y a plus de lait, ma mie »
Il n'y a pas gras,
Ah ! ah ! il n'y a pas gras.

Mais voici une jeune suffragiste d'Angleterre, la commère de la pièce. Que vient-elle faire ici ? Elle va nous le dire :

Envoyée par ma patrie
Dans votre fromagerie,
J'ai quinze jours de congé
Pour devenir fromager.
Et je veux passer maître,
Tout savoir, tout connaître,
Vite, allons ! dépêchons,
Par où commence-t-on ?

Alors le fromager :

Avant de vous dire comment on doit s'y prendre
Pour faire un bon fromage, il vous faut apprendre
A connaître le pays et les gens de Moudon.

Et puis, on initie l'Anglaise aux belles choses
que nous vaut la guerre :

Cartes de sucre, cartes de pain,
Donnez vos cartes, s'il vous plaît.
Cartes de riz, cartes de lait,
Avez-vous le jeu complet ?

Cartes de beurre, cartes de graisse,
Donnez vos cartes, s'il vous plaît.
Cartes de fromage et de lait,
Avez-vous le jeu complet ?

Puis on lui montre des accapareurs, dont l'un
fredonne :

Avec les comestibles
J'ai réussi ;
Mais pour le combustible
C'est fini.
Monsieur Schulthess a dit :
« L'enthousiasme suffit
Pour chauffer votre logis. »
Cela me refroidit.

Là-dessus s'avance d'un air menaçant le
chœur des fruitiers :

Nous avons des fromages,
Et ron, et ron, petit patapon ;
Nous avons des fromages
Et des petits cochons (bis).

Si tu viens nous en prendre,
Et ron et ron, petit patapon,
Si tu viens nous en prendre,
Nous t'expulserons (bis).

Comme dérivatif à une scène qui pourrait
mal tourner, l'Anglaise conte son voyage de
London à Moudon, dans des trains de colimaçon,
ce qui fait jaillir des lèvres d'un employé
de la ligne de la Broie, les couplets que
voici :

Si le train de la Broie
Quecueillant, quecueillette,
Va tout doux, tout doucement,
C'est que les Vaudois,
Quecueillant, quecueillette,
Ont toujours bien le temps,
Quecueillant,
Ont toujours bien le temps.

Mais les chemins de fer suisses,
Quecueillant, quecueillette,
Ont tellement ralenti,
Que les trains de la Broie,
Lambinant, lambinette,
Sont des express aujourd'hui,
Lambinant,
Comparés à leur allure de jadis.

On présente ensuite à l'insulaire les journaux
de la ville, *l'Eveil* et *l'Echo*, et dame An-
tasia dont « la place à la Discipline est mar-
quée ». A la fenêtre, on lui montre la gentille
cité :

Avez-vous vu, charmante Anglaise,
Avez-vous vu notre Moudon ?

En montant sur la tine
On voit de la cuisine
Toute la Discipline,
Qui va défilé.
L'année dernière,
Vous saurez, ma chère,
Que les pensionnaires
Ont beaucoup changé :
Au lieu de la kyrielle
De jeunes demoiselles
Qui vivaient entre elles,
On y a logé
Des maximalistes
Et des journalistes
Et toute une liste
D'espions réputés.
Les pays en guerre
Tous nous envoyèrent
Leurs traîtres, ma chère,
Et leurs rois détronés.

Ce qui intéresse surtout la jeune miss, c'est
d'apprendre que le féminisme se démène aussi
en Suisse pour gratifier les femmes du droit de
vote, malgré la sourde opposition des hommes.
Et alors, la suffragiste :

Si nos têtes sont étroites,
Dites-leur seulement
Que les petites boîtes
Contiennent de bons onguents.

Et les suffragistes en coiffe de dentelles :

Les hommes ont tous la crainte
Qu'après avoir voté,
Par leurs femmes à la pinte
Ils soient accompagnés.
Ils veulent faire ribotte
Sans être surveillés.
Les femmes qui votent,
Après le scrutin,
Les femmes qui votent
Ne s'arrêtent pas en chemin.

Paraissent de nos soldats en uniforme gris
vert :

Ran tan plan, voici le beau régiment,
Ran tan plan des Romands.

Quand nous avons quitté la maison
A la première mobilisation,
Nos femmes transformées en fontaines
Pleuraient toutes comme des Madeleines.

Elles disaient : « Nous ne pourrons
Mener le commerce et nos garçons,
Mettre le foin dans la grange,
Faire semailles et vendange.

Mais de retour dans nos foyers,
Tout était propre, bien arrangé.
Il ne faut pas qu'on s'en étonne :
Nos femmes sont de rudes lurannes.

Après le militaire, le civil. On fait connaître à
l'Anglaise les notabilités moudonnoises, les il-
lustrations du commerce et de l'industrie : Mon-
sieur Meyer et Monsieur Béboux, Despond le
cordonnier, les magasins Decker, Genier, Jenny,
Fauquez, Voruz, Pahud, Cornuz, Dutoit, Marti-
netti, Monsieur Pasche qui, dit-on, à toute la
ville donne le ton, et du Vieux-Moudon le pré-
sident, notre brave docteur Meylan. Et l'on
chante le charme du vieux costume vaudois, et
pour finir, toute la cité se met à danser :

Les Moudonnoises ont tant dansé,
Lafarira dondè,
Sur la place du Marché.

Sur la place du Marché,
Lafarira dondè,
Elles danseront désormais.

Elles danseront désormais
Lafarira dondè,
Les jolies danses du temps passé.

Critiques sévères, puristes et pédants, vous
n'assistiez pas à ce spectacle, et c'est fort heu-
reux. Vos mines renfrognées eussent gelé ac-
teurs et spectateurs. Et puis vous n'auriez pas
saisi tout ce que cette revue a de primesautier
et comme elle était bien dans le cadre de la
bonne ville dont un des habitants, défendant
le gazon de son pré, disait : « L'herbe c'est
l'herbe, et Moudon c'est Moudon ! » V. F.